

**LA  
PRESSE**



## **Contes à Rebours**

**Mardi 8 mars 2022**





Pièce  
publiée à  
l'octobre  
2016

Dossier du spectacle

# CONTES À REBOURS

## TYPHAINE D

Un spectacle soutenu par :

MAIRIE DE PARIS



COLLECTIF FEMINISTE  
CONTRE LE VIOL

VIOLS FEMMES INFORMATIONS  
N° national 0 800 05 95 95  
APPEL GRATUIT / ANONYME / LUN-VEN 10H-19H





## Seule en scène féministe

**Écriture, Mise en Scène, Scénographie, Création Lumière et Interprétation : Typhaine D**

**Création des costumes et accessoires : Michèle Larrouy**

**Régie (lorsque nécessaire) : Jean-Wilmotte**

**Publication du texte dans la Collection « Les Solanées »**

**Informations disponibles ici : [www.typhaine-d.com](http://www.typhaine-d.com)**

## Remettre le monde à l'endroit

La société patriarcale, comme tout système d'oppression, est un monde inversé : la victime, c'est la coupable. L'agresseur, c'est la victime. L'amour, c'est la possession. Le sexe, c'est la violence. Dire non, ce serait dire oui.

Le féminisme commence à l'instant où la vérité se rétablit. À l'instant où l'on remet le monde à l'endroit, où l'on rend aux femmes cette première justice d'affirmer : la victime n'a jamais rien à se reprocher. L'agresseur, c'est lui, et seulement lui. Il n'avait pas le droit de faire ça. Lorsque le conjoint est violent physiquement et ou psychologiquement, c'est qu'il n'y a pas d'amour ; mais de l'emprise, de la manipulation, de la violence. Ne pas dire oui, c'est déjà dire non. Etc etc etc.

Or, les contes de fées regorgent de ces inversions de culpabilité, de ces brouillages qui bénéficient aux hommes dominants, de ces détournements de langage qui assurent l'impunité des agresseurs.

On nous raconte que le petit chaperon rouge a été bien imprudente de s'attarder à cueillir des fleurs en allant porter la galette et le petit pot de beurre, on l'avait pourtant prévenue... Finalement, ce sera un peu de sa faute si le loup la dévore.

On prétend que l'ennemi de Blanche Neige, comme de Cendrillon, comme de la Belle au Bois Dormant, serait une autre femme, vaine, cruelle, jalouse de la beauté des jeunes filles. On veut nous faire croire, dès toutes petites, que nous sommes divisées, rivales, dangereuses les unes pour les autres, que nous

ne pouvons nous unir. Et que les hommes, au contraire, sont là pour nous sauver. Même ce prince, un inconnu, qui nous impose un baiser pendant nous dormons, donc sans s'enquérir de notre consentement, encore moins de notre désir. Même ce chasseur qui nous emmène, seule, loin dans la forêt pour nous tuer. Même les sept vieux petits hommes armés de haches, avec lesquels nous sommes isolées au fond des bois où personne ne nous entend crier. Même ce prince qui nous poursuit, retourne tout le royaume avec son armée, pour retrouver la femme qui pourtant l'avait fuit, laissant même, dans sa hâte, une chaussure derrière elle. Même le roi qui veut "épouser" sa propre fille...

On veut nous faire croire que les seules femmes indépendantes, qui vivent seules et libres, sont forcément de méchantes sorcières qui empoisonneront les femmes et mangeront les enfants.

On nous rabâche qu'elle n'y a d'histoire que pour les BELLES et douces princesses, et à condition qu'elles soient choisies par un prince.

On nous conte le soir, dans le noir, l'histoire victorieuse et joyeuse du petit poucet, mais jamais celle des sept soeurs qu'il livre sans pitié à la violence de l'ogre, pour que soient saufs les sept frères.

Elle était temps de remettre du sens dans ce fatras de mensonges et de violences, insinué, banalisé dans la tête des enfants, et qui construit nos imaginaires, nos représentations, influe sur nos comportements. Une réécriture féministe s'imposait.



“

Elle était une fois un groupe de parole à la Maison des Fées.

Si leurs histoires finissent dans les livres par une phrase expéditive et mensongère, les femmes des contes de fées, elles, ont bien dû continuer à vivre la vérité.

Pas la leur, à eux, les hommes, qui énoncent leur volonté en réalité par le pouvoir de nommer.

Pas la leur, à eux, qui dictent leur vérité, ainsi officielle, par la propagande martelée.

Non, je parle de la vérité, cachée, dans l'ombre de leurs fables qui se vit, décousue, au fil des vies des femmes.

L'Histoire.

Celle tue. Celle des tuées.

Celle des survivantes. Celle des Héroïnes !

”

## Elles se contentent à rebours

La première volonté de Typhaine D a été de donner la parole aux personnages féminins des contes de fées. Bien après la “FIN” expéditive de leurs histoires, elles se rassemblent dans un groupe de parole à la maison des fées, comme il en existe par exemple à la Maison des Femmes de Paris. Elles se souviennent alors “à rebours”, se racontent elles-même pour la première fois, à l’endroit. Elles nomment les violences, les “agresseurs”, les alliées “sœurcières”. Elles rient, elles riment, elles chantent, elles crient, elles pleurent, elles narrent, elles jubilent de leurs

victoires sur le patriarcat et se félicitent de leurs exploits. Elles retrouvent les mots pour dire la souffrance, elles se donnent les recettes des potions de Luttés collectives, elles se créent des royaumes sorores protégés, elles s’émeuvent de leurs amours lesbiens, et de leurs amitiés sorores avec des dragonnes potelées. Elles se découvrent en vraies Héroïnes, résistantes aux violences inouïes des agresseurs qui entravent leurs parcours, et deviennent alors ces figures d’aujourd’hui qui nous ressemblent, auxquelles chacune, enfin, pourra s’identifier.

## Créer des imaginaires féministes

En 2006 puis 2009, les édifiants rapports de Reine Prat mettaient en lumière les inégalités professionnelles dans la culture, et l’effacement des créatrices, à tous les niveaux et dans tous les domaines. À l’été 2015, l’association Osez le féminisme ! lançait la campagne FémiCité pour nous alerter sur l’invisibilisation des femmes dans l’espace public, partant du constat que seules 2,6% des rues de Paris portent le nom d’une femme. En 2016, c’est le collectif HF qui milite pour l’égalité femmes-hommes dans la Culture, qui lançait les premières journées du mariage, pendants à celles du patrimoine, d’où il ressortait que les grandes Femmes de l’histoire étaient bien trop peu mises à l’honneur. En 2018, c’est le Haut Conseil à l’Égalité qui sort son rapport *Egalité dans la culture : le temps de l’action !*

Typhaine D inscrit son travail dans cette démarche de réappropriation de notre Histoire et de nos histoires, celles qui font l’inconscient et le conscient collectif. Depuis longtemps militante pour les Droits des Femmes, elle pense profondément que la culture a un rôle à jouer dans la conscientisation du public, la prévention et le soin aux personnes victimes de violences machistes, ainsi que pour l’avènement de nouvelles représentations, où les Filles et les Femmes prendront toute la place qu’elles méritent. Être autrices de notre propre Histoire, jusque-là par les hommes trop accaparée, c’est retrouver du peuple opprimé des femmes la vibrante mémoire, et permettre aux filles d’aujourd’hui de s’identifier à des figures féminines réellement valorisantes et inspirantes.

## Réinventer un langage “sorore”

En travaillant sur cette oeuvre, Typhaine D s’est alors affrontée aux mots, et aux règles patriarcales qui régissent la langue française. Issues d’une réelle volonté politique sexiste, de Richelieu à la « révolution française », des hommes dirigeants ont pris des décisions pour inférioriser les femmes jusque dans le langage, lui-même structurant la pensée.

Alors, des mots valorisants jusqu’ici féminins devinrent masculins, et inversement pour les termes à connotations négatives. C’est également l’avènement de la règle inique : « le masculin l’emporte sur le féminin », terrifiante, et toujours apprise telle quelle dans les écoles sous peine de mauvaises notes en dictées. Comment dans ces conditions parvenir à écrire une oeuvre féministe, qui parle réellement de nos vécus de femmes, et nous rende justice ?

Quelques années avant les débats sur l’écriture inclusive et sa préconisation par le HCE, Typhaine D a donc travaillé

minutieusement la langue de son texte, en équilibre sur la ligne entre démasculinisation, inventions sémantiques, réutilisations de mots légitimes et historiques oubliés, pourtant utilisés des siècles durant avant la création de l’académie française, et nécessité d’être tout à fait compréhensible. Elle réinvente des mots, modifie l’orthographe de certains afin d’en faire mieux résonner le sens, sème des majuscules qui pullulent, se libère de la grammaire, refuse l’oppression de la conjugaison, privilégie la musique du texte et les messages des personnages à des règles d’un autre âge...

Elle crée “la Féminine Universelle” pour accorder ses contes avec ses valeurs de justice et d’égalité, les conjuguer à l’espoir d’un monde meilleur.

Et ses histoires commenceront par :

*Elle était une fois, elle y a très longtemps et toujours, Noues, les Femmes...*

## Comédienne, autrice, metteuse en scène, formatrice et coach engagée

Née en 1986 en région parisienne, Typhaine D sait dès l'enfance qu'elle souhaite mener une carrière artistique. Elle adore écouter et raconter toutes sortes d'histoires...

Elle se passionne rapidement pour le théâtre, qu'elle étudiera professionnellement aux Cours Florent.

En grandissant, l'ampleur des inégalités Femmes-hommes et des violences machistes dans tous domaines, notamment celui de la culture, lui deviennent insupportables.

Elle rejoint le mouvement féministe. Elle s'engage alors pour les

droits des Femmes et des Enfants, la lutte contre les violences machistes, sexistes et sexuelles, et leur impunité ; ainsi que l'anti-racisme, les luttes sociales, l'écologie, l'anti-spécisme, le véganisme.

Aujourd'hui, Typhaine D met ses professions d'autrice, de metteuse en scène, de comédienne, d'enseignante en théâtre et de coach, au service de ses convictions.

« *Contes à Rebours* » est sa première oeuvre éditée.



# Les robes de Michèle Larrouy

## Les robes

Michèle Larrouy travaille sur le détournement de l'imaginaire des contes de fées depuis plusieurs années, dans la nécessité de questionner nos imaginaires d'enfances, nos formatages, de nous réapproprier nos histoires.

Lors du Festival *Elles Résistent aux Violences masculines* à la Parole Errante, Typhaine D a lu pour la première fois son texte en se glissant tour à tour dans les créations de Michèle Larrouy, comme dans la peau des personnages.

Anciennes et nouvelles créations se sont alors intégrées au spectacle.

Ainsi, la robe de Blanche Neige se pare de slogans féministes "*Les filles, faut pas croire tout ce qu'ils nous racontent !*" Ainsi, Cendrillon passe "*du rose Barbie au rose Mapa*", avec un bustier composé exclusivement de ces gants de plastique rose. Ainsi, la Grande Chaperonne Rouge (elle a grandi) a chaussé des Doc Martens (rouges, évidemment) et troque son panier pour un megaphone de militante en manif". Ainsi, une robe de fillette ornée de poupées et nommée "*La chute des petites clowns*" nous parle de viol par inceste dans le conte du petit poucet. Ainsi, Anne la Soeur Anne de la femme de Barbe-bleue guette l'horizon sorore du haut de sa haute tour de tissu moiré. Ainsi...

Les robes reprennent vie à chaque représentation.



## La plasticienne

Michèle Larrouy est plasticienne et enseignante d'arts plastiques dans un collège de Seine-Saint-Denis.

Elle a participé à nombre d'expositions, notamment dans le cadre du collectif des artistes de Belleville ou encore à la Maison des Métallos.

En plus d'être exposante, elle a été organisatrice en 2011 de l'exposition *Elles* au Centre Georges Pompidou à Paris. Depuis 2012, elle a co-organisé le festival *Elles Résistent aux violences masculines faites aux femmes* à la Parole Errante de Montreuil, où elle a notamment collaboré avec Typhaine D.

Michèle est également engagée depuis des années à la Maison des Femmes de Paris.



Lors des saluts après la représentation de *Contes à Rebours*, Michèle Larrouy revêt son "manteau des guerrières", maillage de tissus ocres comme autant de lambeaux de notre Histoire des femmes reconstituée, devenu dans le spectacle la parure de la fée Carabosse ! (mars 2013)



# Paroles de Spectatrices

Un texte profond, fort et non sans humour, poétique, qui décille, nous délivre des fantômes de notre enfance, une interprétation intense tout au long des métamorphoses réalisées par une ombre noire discrète en fond de scène, une mise en scène étonnante, des costumes superbes le tout sous un éclairage éclairant... on en sort heureuses, délivrées... c'est magique !

**Nelly Trumel, artiste peintre**

J'ai été très touchée par ton spectacle à Paris... Je le verrais encore avec un immense plaisir. Mais plaisir n'est pas le mot, car Contes à Rebours est venu me chercher profondément dans les désirs, les terreurs et les rêves enfouis de mon enfance, comme il est venu m'offrir pour aujourd'hui des clefs vers une conscience de femme plus forte et plus large. Moi qui étais entourée d'inconnues, je me suis sentie proche de toutes dans cette subversion mythique de nos supposés destins de femmes. En plus, c'est écrit de merveilleuse manière.

**Élisabeth Germain, vice-présidente de la Fédération des Femmes du Québec**

« Cette œuvre est magistrale !

Non pas simplement écrite mais sculptée, d'une main d'orfèvre. Vos talents d'auteurice sont aussi fascinants que vos talents d'actrice. En moins d'une seconde, on passe de l'inquiétude à l'éclat de rire... Une simple inflexion de la voix, que vous maîtrisez parfaitement, une simple moue, véritable travail de mime, et l'on change totalement de registre, sans le moindre heurt. On vit littéralement vos personnages, ou plus exactement on partage un intense moment de vie avec elles.

Infini merci.

**Annie Ferrand, psychologue**

J'ai été très touchée de voir une actrice d'une si grande générosité, qui nous fasse don, en une belle sincérité et forte communion avec le public, de ce qu'elle a de richesses et de talents.

Cette oeuvre prolifère d'inventions, de merveilles et de relief.

**Sophia Theda, botaniste**

Typhaine, je passe par ici pour vous faire part de l'émerveillement qui m'avait laissée, hier, sans voix.

Votre texte est d'une infinie poésie, il n'est pas un mot qui ne fasse écho en chacune d'entre nous, votre voix les porte avec un talent de géante.

**Judith Hollande, anesthésiste**

Un moment fort, intelligent, sensible et en même temps très esthétique.

Tu nous a donné un vrai moment de bonheur.

Et parmi l'assemblée, ce sentiment était unanime.

Encore bravo et merci pour cette belle soirée à laquelle je ne cesse de penser.

**Nadine Baudhuin, militante du Zonta Club de Bruxelles**

Contes à Rebours : une œuvre thérapeutique, riche, complexe, puissante dont on ne se lasse pas.

**Nadia, militante à Osez Le Féminisme !**

Très impressionnante ta prestation en cette veille du 8 mars.

Tu aiguises notre sentiment d'injustice, tu réveilles notre dynamisme, tu soulèves notre enthousiasme, tu décuples notre force, tu rends les sœurs proches...

Tu nous émeus aussi...

Bravo pour ta passion et ta justesse.

Debout, debout...

**Deborah Kupperberg, Direction de l'Égalité des Chances chez Fédération Wallonie-Bruxelles**

Tu nous a emmenées un peu vers notre passé, beaucoup vers l'avenir, et faites profiter d'un instant riche en émotions, merci !

**Elga, professeure**

« Typhaine, vous m'avez rouvert les bois ensoleillés et foisonnants de bestioles de mon enfance, rendu l'odeur chaude des cous de femmes où il fait si bon enfouir son nez et ses rires. Ce texte ciselé avec justesse, lucidité et émotion, m'ont scotchée d'un bout à l'autre.

Votre jeunesse, votre fougue belliqueuse mais sans agressivité, sûre d'elle, m'ont sacrément fait du bien.

Hier soir, vous nous avez fait toucher cette force solidaire, jubilatoire, jouissive avec une plaisir évidente et nourrie de partage, compatissante et décidée, drôle et juste, renversante de langage et de vision. Merci pour cette énergie. »

**Claudine Lienard, Coordinatrice de projets à l'Université des Femmes asbl (Bruxelles)**

Le texte est un véritable bijou de poésie et de pertinence, porté par une actrice plus que douée, capable de passer d'un personnage à une autre, d'une tonalité à une autre, le plus bluffant étant sa capacité à s'adapter à la mouvance gestuelle de chaque héroïne.

**Claire Séna, militante féministe**

Superbe spectacle, tout en émotion, vérité. Typhaine D est extraordinaire dans sa fraîcheur, sa conviction et son audace.

Son imaginaire, sa créativité pour les droits des Femmes est un cadeau formidable qu'elle nous donne, qu'elle fait à l'Humanité.

**Maudy PIOT, Présidente de l'Association Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir.**

Une diction parfaite par une voix claire et agréable. Un texte riche dans une langue élaborée avec divers niveaux de langages. Un jeu d'actrice et de mise en scène vivant, vibrant. Une vraie écriture créatrice et originale.

**Sylvie Travaglianti, écrivaine, cinéaste**

# Paroles de Personnages

“Elle était une fois...

“Un pléonasme.  
Un pléonasme blafard.  
Le nom qu'il me donna.  
Blanche Neige.

“Je n'ai pas compris tout de suite, c'est venu progressivement.  
Au début, forcément, il était... Charmant.

“Mille et une nuits qui ne sont pas à nous, Sœurs  
Mais aux agresssssssSœurs

“Depuis, j'ai perdu la voix.  
Mais à Vous, Femmes, je parle. À Vous, dont  
l'écoute me rend la parole, je dis

“Il lui bouchait les oreilles avec de l'espoir.

“Je regardai cette Femme voutée, la cape baissée sur ses yeux. Elle me proposa sans mot dire une seconde pomme, plus vermeille encore, et cette fois, nos doigts se frôlèrent. Cette doussœur satinée de peau, je ne savais que la connaître. Et moi, qui n'avais rien dit depuis des mois, je dis son nom. Et mon coeur, qui ne savait plus se battre, reprit le combat.

“Mon nom signifie « fille de la ville »  
Mille et une nuits en mille et un exils  
Shéhérazade

“Évidemment, on a commencé par abolir toutes hiérarchies d'âge, de fonction, de classe sociale, d'origine, de physique, d'espèce... On a rayé toute domination. Et la vie pour Nous a commencé.  
La Belle au Bois Éveillée

“J'ai appris l'art de la militance ensorcelée, des potions de révoltes, de la résistance contagieuse, des slogans incantatoires : la magie féministe !

“Je suis Anne, la Sœur Anne... Qui a tout vu venir.

“Pendant qu'il tripotait sa barbe...bleue...  
je suis passée du rose Barbie au rose Mapa.

“PAS DE JUSTICE, PAS DE PAIX !  
CHAPERONNES, REPRENONS LA FORÊT !

“Vous connaissez l'histoire  
Du Petit Poucet  
Sept frères abandonnés un soir  
Dans une forêt  
♪  
Mais connaissez-vous l'histoire  
Des sept Sœurs sacrifiées  
Qui moururent un soir  
À leur places dévorées

“La petite Sirène, on m'appelait, avant.  
Sur la plage, là-bas, enfant.  
Sur la plage où je ne vais plus.

“De Carabelle je suis passée à Carabosse !

«Elles sont si nombreuses, mes Sœurs,  
Tombées aux printemps de leurs vies comme un automne.  
Comme des feuilles en silence arrachées à la branche de leurs années.

“C'est avec lui que ma vie se noie dans l'eau de vaisselle. Avec lui que je suis lessivée. C'est sa poussière que j'ai ramassée jusqu'à tomber, moi-même, en cendre.  
Cendrillon

“Enfin dans cette histoire, toute est bien qui finie bien ! Comme on dit chez Nous : ELLE N'Y A PAS MORT DE FEMME !

«Nos Sœurs arrivent, innombrables., elles sont là !



# CONTES À REBOURS

## Informations pratiques

**Durée du spectacle :** Version complète 1h20 sans entracte. D'autres options possibles : 1h, 45min, 30min.

Le spectacle étant pensé comme un patchwork de contes, la durée du spectacle peut être adaptée à la demande et aux moyens de chaque structure, sans que la cohérence de la pièce en soit altérée. Suivant les thèmes que l'on préférera mettre en valeur, on pourra se concentrer sur tel ou tel personnage, ou choisir différentes versions du spectacle (voir plus bas).

**Conditions techniques :** Le spectacle a été conçu pour pouvoir être joué partout, dans les grandes salles comme dans les plus intimistes, et même en extérieur à la lumière naturelle. Un minimum de neuf chaises et un micro sont simplement requis. Un micro casque est préférable dans les grandes salles, ou mal insonorisées. Lorsque les conditions sont réunies et en fonction du parc technique de chaque lieu, une fiche technique munie d'un plan de feu détaillé est disponible sur demande, afin de travailler avec l'équipe du lieu. Le jour J, la comédienne et son régisseur ont besoin de temps (variable selon l'installation) pour mettre en place l'espace scénique, appréhender les lumières, le son, etc.

**Quels publics ?** *Contes à Rebours* en version originale est destiné à **tous publics** à partir de 14 ans.

D'autres versions du spectacle existent : une version pour **enfants** à partir de 7-8 ans, une version pour **ados** de 10 à 15 ans, une version **humour**.

Le spectacle peut également s'adresser à des groupes de **femmes victimes de violences** sexistes et sexuelles. Les représentations en non-mixité sont alors une possibilité particulièrement intéressante pour libérer l'écoute et favoriser le sentiment de sécurité des spectatrices.

Il convient aussi à des **publics scolaires** de la primaire à l'université, également centres sociaux ou de loisirs, pouvant s'accompagner d'ateliers thématiques, de théâtre, d'écriture ou de réflexion, animés par Typhaine D, en collaboration avec les équipes pédagogiques et en cohérence avec les actions des établissements.

Le spectacle peut aussi s'inscrire dans le cadre de **formations à l'intention des professionnel·le·s** (santé, éducation, petite enfance, police, justice, social), susceptibles d'être en relation avec des femmes ou enfants potentiellement victimes de violences, ou souhaitant travailler à la sensibilisation.

**Un débat est possible à l'issue de la représentation**, afin de répondre aux interrogations que soulève la pièce, Typhaine D intervenant par ailleurs régulièrement lors de conférences et débats sur les thèmes des Droits des Femmes et des Enfants, et la lutte pour l'abolition des violences sexistes et sexuelles.

Possibilité d'un **stand de dédicace des livres** reprenant le texte de la pièce.

**Tarif :** Devis sur demande, en fonction de la formule choisie.

## Contact

**Typhaine D**

**info@typhaine-d.com**

**www.typhaine-d.com**

**www.facebook.com/Page.TyphaineD**





LE MAGAZINE DE L'ÉGALITÉ  
FEMMES / HOMMES

21 JUILLET 2020

## Typhaine D : « La question du sexisme dans la langue est au centre de mon travail »

**Typhaine D porte plusieurs casquettes, les unes servant les autres. Le théâtre et le féminisme l'ont inspirée pour créer de nouveaux outils anti-sexistes, mais c'est la féminisation de la langue qu'elle préfère pour combattre le patriarcat. Elle agit seule sur scène mais participe aussi à des œuvres collectives militantes.**

### **Quel est votre parcours ?**

Après un passage en étude de droit, juste le temps de m'insurger contre le fonctionnement encore si patriarcal de la justice aujourd'hui, j'ai suivi 4 ans de formation professionnelle en école de théâtre. On ne parlait pas alors de #MeToo, mais on vivait déjà les violences et les humiliations banalisées sur les plateaux, lors des cours, des castings...

Sortie d'école, j'ai commencé ma carrière dans les milieux du théâtre et du cinéma traditionnels, donc conçus par et pour des hommes, tout en commençant à militer avec différentes associations féministes, dont Osez Le Féminisme ! et le Collectif Féministe Contre le Viol. À force d'échanges, de formations et de lectures féministes, j'ai développé plusieurs expertises sur les sujets des droits des femmes, des violences patriarcales, et du sexisme, notamment dans le monde de la culture.

J'avais donc une double vie : donner des conférences sur ces sujets, et subir ces même violences et discriminations dans mon travail. J'ai alors décidé de mettre en cohérence mes métiers d'autrice, de comédienne, de metteuse en scène, de conférencière, de formatrice et de coach au service de mes convictions progressistes, dont féministes.

Votre engagement féministe est total dans vos spectacles, quand et comment êtes-vous devenue féministe et militante ?

À l'adolescence, être regardée comme un objet sexuel par les garçons et les hommes a été très violent. La colère a monté, j'ai été traitée de féministe avant même de savoir ce que c'était. Puis, entre 2009 et 2010, je suis allée pour la première fois dans une réunion féministe. L'association venait de se créer : Osez le Féminisme ! J'ai compris que c'était mon chemin, instantanément. J'avais enfin trouvé des sœurs de luttes, qui comprenaient et partageaient mes colères, et nous pouvions ensemble les mettre au service de la lutte collective pour faire évoluer la société. Entrer en féminisme a été l'élément le plus déterminant, et merveilleux, de toute ma vie. J'y rencontre sans cesse des héroïnes formidables...

Vous avez gagné un prix d'éloquence organisé par la Fondation des femmes en 2018. Quel était le contenu de votre intervention et comment était composé le jury ?

Lorsque la Fondation des femmes m'a contactée pour y participer, j'ai hésité un instant, car cela mettait les femmes en compétition, et puis j'ai finalement accepté quand j'ai appris qu'il était réalisé en partenariat avec France Culture, et que nos messages féministes allaient être diffusés massivement, par Radio France et en ligne. Le fait que le jury allait être présidé par Christiane Taubira, ex-ministre de la Justice, m'a enthousiasmée : je l'admire et elle m'inspire infiniment, précisément par sa verve, son éloquence, son intelligence, son érudition, son impertinence, sa détermination et sa dignité.

Les thèmes et l'ordre de nos passages ont été tirés au sort. Je devais ouvrir le concours en parlant du continuum des violences patriarcales dont les féminicides. En juin 2018, peu de personnes en France, en dehors de nos cercles féministes, connaissaient ce mot, qui désigne le meurtre d'une femme par un homme, parce qu'elle est une femme et parce qu'il est un homme en patriarcat, et pense donc avoir un droit de vie ou de mort sur elle. Nous avions dix jours pour écrire le discours, j'y ai réfléchi et j'ai écrit surtout la veille et le jour même, c'est ainsi que je travaille.

Je voulais rendre hommage aux héroïnes victimes, nos sœurs assassinées qui nous manquent, sur toute la terre : les bébés tués parce que nées filles en Inde ou en Chine, les 14 victimes du féminicide de l'école polytechnique de Montréal à la fin des années 80 où un masculiniste a assassiné des élèves ingénieures, ainsi qu'à Krisztina Rády (1) et à Marie Trintignan. J'ai parlé également de celles persécutées parce que lesbiennes, ou forcées de recourir à des avortements clandestins mortels, ou celles qui meurent des suites de ces violences sexuelles que sont les mutilations génitales féminines...

Pour cela, j'ai utilisé ma langue à la « Féminine universelle », que Christiane Taubira a saluée en me remettant le prix Gisèle Halimi, ce qui énerve infiniment certains journalistes misogynes. J'étais très émue, le discours a été vu de très nombreuses fois en ligne, et j'espère qu'il continuera de circuler tant que ce sera nécessaire. J'ai reçu beaucoup de messages émouvants, encourageants, inspirants, qui me donnent des forces pour poursuivre le combat !

Parlez-nous de votre spectacle « La Pérille Mortelle » ?

« La Pérille Mortelle », ma One Feminist Show, a été inauguré au théâtre du Café de la Gare à Paris en mai 2019. J'ai appelé ainsi ce spectacle en riposte aux propos affolés des vieux misogynes « couilloocrates » de l'immortellement incompétente et illégitime Académie française qui prétendaient que l'écriture inclusive était un « Péril Mortel » pour notre langue. Dans ce titre, je fais donc allusion à ces hommes qui se disent « immortels ». J'ai alors commencé à écrire un texte à « La Féminine Universelle ».

J'emmène les gens en Matriarcate, un monde où les femmes dominent les hommes et les violentent impunément depuis la nuit des temps, justifiant le bien-fondé de cette domination à partir de critères soit-disant naturels. Dans ce monde-là, « la féminine l'emporte sur la masculine », et une académicienne misandre vient reprendre les mêmes arguments que ceux des académiciens, en inversé. J'ai eu des retours émouvants et encourageants de publics très variés. Évidemment de sœurs féministes aguerries, mais aussi de personnes plus nouvelles sur ces sujets, femmes ou hommes, qui n'avaient jamais vraiment eu l'occasion de percevoir le sexisme dans la langue. Il est larvé, banalisé, non seulement dans la langue mais dans tous les rouages du fonctionnement de la société. Ce spectacle permet d'élargir les horizons des possibles, il guérit et aguerrit notre regard, plus affûté ensuite pour repérer les injustices, et mettre en place des pratiques quotidiennes plus égalitaires.

Force est de constater que ce sujet est plus que jamais d'actualité. Le journal très à droite Causeur s'en est pris à moi lors de ma tribune de mars dans L'Humanité. Tout en disant que ce sont là des combats inutiles, les réactionnaires usent beaucoup d'encre, noyant leur manque d'arguments dans des tentatives d'humiliation des féministes, et prouvant ainsi que ce sont au contraire des sujets capitaux.

Combien de spectacles avez-vous à votre actif, et écrivez-vous tous vos spectacles ? Pourquoi le choix des contes ?

J'ai créé et je tourne trois spectacles féministes en one woman show.

J'ai d'abord écrit « Contes à Rebours », qui revisite les contes de fées pour, en passant par l'émotion, le rêve et le rire, donner des outils de soin de prévention des violences, particulièrement aux femmes et aux enfants. J'ai souhaité travailler cette matière des contes, car c'est l'imaginaire commun qui nous rassemble, et qui est truffé de représentations sexistes, d'une propagande misogyne même, trop peu remise en question, qui infuse intensément dans la société.

« Opinion d'une femme sur les femmes » est un texte de Fanny Raoul, une autrice révolutionnaire de notre matrimoine, qui a écrit ce manifeste féministe brillant en 1801. Sur scène, je mets son texte en résonance avec notre actualité, près de 200 ans plus tard, en jouant avec un Powerpoint. C'est une grande penseuse de notre histoire, visionnaire, qui mérite d'être connue et reconnue. Au fil des représentations, j'ai réalisé que sa parole parvient aussi bien aux lycéen·nes, qu'aux passant·es dans les rues d'Aubervilliers, ou encore dans des colloques universitaires.

Enfin, j'ai écrit ma One Feminist Show « La Pérille Mortelle » sur la question, entre autres, du sexisme dans la langue, idée centrale de mon travail.

Ces trois spectacles tournent dans les pays francophones depuis des années, pour des publics très divers et variés de tous les âges, c'est une très belle aventure qui continue et grandit !



Avez-vous d'autres projets en cette période difficile pour les artistes ?

Je travaille à la promotion de l'ouvrage collectif auquel j'ai participé Droits Humains pour Tou-te-s aux éditions Libertalia (2), avec Eliane Viennot (3), Christine Delphy, Géraldine Franck et la dessinatrice Emma. C'est un livre plaidoyer pour un langage plus égalitaire, et notamment pour cesser d'utiliser l'expression réductrice « Droits de l'homme » pour parler des droits des personnes humaines !

J'ai aussi beaucoup d'autres projets, de chansons féministes, de podcasts, de livres, de chroniques, de plateaux d'humour féministes, avec Sandrine Sand, de chansons féministes, de textes d'autrices féministes, comme la poétesse lesbienne Renée Vivien.

Avez-vous le sentiment que vous parvenez à dénoncer le sexisme ambiant ? Êtes-vous invitée dans les structures pour les jeunes ?

Oui, j'ai le sentiment de me battre du mieux que je peux, chaque jour, et avec tous les outils dont je dispose : théâtre, discours d'éloquence, échanges informels quotidiens, interventions et formations en entreprise, en associations, conférences, publications sur les réseaux sociaux, chansons, interventions média, soutien et partenariat avec des associations féministes sur divers sujets et actions...

Je le fais avec des publics d'adultes, de survivantes de violences masculines, de femmes en précarité, de professionnel·les (éducation, justice, police, santé, social), de politiques, de jeunes, d'enfants même car une version de « Contes à Rebours » existe pour les enfants de primaire, collège, lycée, où j'interviens très régulièrement.

Pour les jeunes, je travaille d'ailleurs en partenariat avec la plateforme éducative Matilda.education, pour laquelle nous avons fait plusieurs vidéos autour de « Contes à Rebours » à la fois pour les jeunes et les pédagogues, et suis également jury depuis trois ans du concours vidéo pour les enfants et adolescent·es Buzzons contre le sexisme. J'espère retrouver bientôt le public, à Paris au Café de la Gare, comme un peu partout en France, en Belgique, au Québec, et en attendant en visio !

**Roselyne Segalen 50-50 magazine**

## Contes à rebours : histoires de princesses modernes par Typhaine D

Typhaine D, comédienne, auteure et prof de théâtre, a rédigé ses *Contes à rebours* en 2012, préparant une lecture dans le cadre du Festival Elles Résistant, organisé à Montreuil cette même année. Elle a depuis joué son texte sur scène à travers divers pays francophones, en marge de manifestations féministes. La déclinaison livre est publiée cet automne.

PUBLIÉ LE :

12/10/2016 à 10:39

[Julien Helmlinger](#)

L'œuvre est militante. Elle pose la question quant à savoir si les contes ayant accompagné notre tendre enfance n'étaient pas désuets. Sa réflexion s'intéresse à la place que le registre traditionnel laisse aux femmes. Ces princesses destinées à être toujours belles et sages, pour avoir le droit de faire de nombreux et beaux enfants et dont la vie fragile va parfois jusqu'à dépendre d'un baiser masculin...

*« Quand j'étais petite, des éléments des contes me mettaient en colère, me posaient question, me paraissaient suspects... Par exemple, on trouvait normal que je me soucie du sort du petit Poucet et de ses sept frères, mais farfelu que je m'émeuve pour les sept Filles de l'ogre lorsque leur père les dévore. Non, décidément, je ne trouvais pas que dans cette histoire : tout était bien qui finissait bien. »*

Typhaine D a donc cherché à bousculer les codes pour proposer des héroïnes valorisantes et inspirantes, enrichies de vécus de femmes d'aujourd'hui. Leur

habituelle fragilité cède du terrain face à la force qu'elles sont également capables de déployer au quotidien.

Un spectacle qui devient livre, dans la collection Les Solanées. L'artiste le présentera le 15 octobre au bar-resto La Dynamo, 104 Avenue Simon Bolivar dans le 19e arrondissement parisien. Entre 17 h 30 et 19 h 30





Représentation online Typhaine D "Contes à Rebours"

**Pour la troisième année, Typhaine revient sur scène pour les Centres Paris Anim' Marc Sangnier et Angel Parra. Une représentation en ligne de son spectacle "Contes à Rebours", les contes de fées revisités de manière égalitaire, suivi d'un échange avec l'artiste.**

**Pour cette édition spéciale**, elle affine son regard autour du thème « l'éducation à l'égalité dans la vie affective ». Cette représentation clôturera notre cycle de représentations artistiques.

Blanche Neige, Cendrillon, Shéhérazade, la Grande Chaperonne Rouge... Les personnages connus de notre enfance viennent se raconter elles-mêmes. Passant par différentes émotions, divers registres et styles de langage, du slam à la poésie, du stand up au récit, elles remettent leurs histoires à l'endroit, ainsi que le langage pour les transmettre. Elles questionnent alors ces imaginaires communs que nous partageons et qui influent sur nos quotidiens. Ces Héroïnes ressemblent aux femmes d'aujourd'hui, et proposent des pistes d'émancipation et de sororité, tout en amenant chacune et chacun à s'engager pour plus de justice, d'égalité et pour l'abolition des violences et des discriminations. Elles proposent de se remettre en question particulièrement dans des vies affectives respectueuses et épanouissantes.